

VICTOR PATET

Victor Patet est né à Roanne en 1843. Il fut élevé et passa la plus grande partie de sa jeunesse à Montaud. Marin de 17 à 22 ans, président du Syndicat des Moutons en fer de Paris de 1867 à 1870, trésorier du Comité Barbès de 1868 à 1871, a été membre du *Caveau Stéphanois* de 1869 et du *Caveau* actuel, où je me liai d'amitié avec lui en 1884.

En 1869, il faisait insérer des pièces de vers de sa composition dans *Lou Criziæu* de *Patassoun*.

Voici quelques strophes de ses *Ruines d'Urfé*, dédiées à sa bien chère compagne *Line G.* :

*Au sommet des monts granitiques,
As-tu vu les castels antiques
Aux créneaux découpant l'azur ?
Dans les embrasures de pierre
As-tu vu serpenter le lierre,
Qui sort des fentes du vieux mur ?*

*As-tu vu le vautour sauvage,
S'élançant comme d'un rivage
Sur l'aile des vents emporté,
Du haut du donjon solitaire
Dont les pieds fouillent dans la terre,
Et le front dans l'immensité ?*

*As-tu vu la sombre chapelle,
Dont les murailles de dentelle
Font rêver d'artistes passés ?
Et les vitraux multicolores...
— Sous les grandes dalles sonores
Dorment les barons trépassés ?*

*As-tu vu les salles gothiques
Où des chimères fantastiques,
Regardent du haut des piliers
Passer sous leur pesante armure,
Dans leur martiale tournure,
Les ombres des vieux chevaliers ?*

*Dehors, le Temps poursuit son œuvre ;
L'insecte d'or et la couleuvre
Glissent dans l'herbe au clair soleil.
La prairie en fleur est superbe,
L'homme des champs fauche la gerbe,
La ronce mord le roc vermeil.*

*A l'aube, quand le ciel s'irrise
Des premiers rayons, quand la brise
Vient caresser son front hautain,
Le géant de granit s'éveille,
Vieux soldat du passé qui veille,
Saluant le dieu du matin.*

*Le soir, quand le couchant s'embrase
 Dans les flots d'or et de topaze,
 Que tout s'empourpre dans les cieux,
 Le manoir sombre et poétique
 Dresse son fantôme athlétique
 Dans un grand nimbe radieux.*

*Au sein de l'ardente fournaise,
 Brûlent ses prunelles de braise
 Que lentement l'ombre envahit ;
 Voici l'heure du crépuscule ;
 A tous les coins du monticule
 Les hiboux pleurent dans la nuit.*

Par un effet d'optique singulier, les vieilles fenêtres du Château d'Urfé resplendissent après le soleil disparu. C'est en contemplant ce phénomène que Patet écrit ce joli chant.